

## Ensemble ou séparément : l'Argentine, le Brésil et l'ALENA

de la Companhia Vale do Rio Doce, la compagnie qui exploite les mines de fer, d'or et de manganèse, dont la vente devrait constituer l'une des plus importantes privatisations au Brésil. Si Cardoso prévoit un tel délai, c'est qu'il craint de voir le Congrès tenter d'annuler sa décision<sup>57</sup>. Compte tenu du temps que Cardoso entend prendre pour procéder aux privatisations, il serait étonnant que l'État se retire de l'économie aussi rapidement qu'en Argentine. Il faut donc s'attendre à une privatisation partielle qui sera moins une source de dynamisme économique qu'elle l'a été en Argentine.

Toujours par contraste avec Menem, Cardoso n'a pas réussi à imposer des réformes constitutionnelles clés. Ce qui importe sans doute le plus, c'est qu'il n'a pas encore proposé d'amendements destinés à élargir l'assiette fiscale. Il s'ensuit que le budget du gouvernement dépend de mesures de financement d'urgence qui cesseront de s'appliquer à la fin de l'année. Si Cardoso a tardé à entreprendre la réforme de la fiscalité, c'est qu'il craint de voir le Congrès en profiter pour réduire les impôts fédéraux au lieu de les augmenter, sans réduction des dépenses. Le Président semble prêt à repousser d'une autre année la réforme de la fiscalité afin d'éviter l'imposition par le Congrès de réductions d'impôt qui ne pourraient que rendre encore plus précaire la situation financière du pays<sup>58</sup>. C'est avec lenteur et dans un climat d'incertitude que s'opérera sans doute la réforme de la fiscalité, une étape cruciale du processus devant permettre de maîtriser en permanence l'inflation qui afflige depuis si longtemps l'économie brésilienne.

Conscients des difficultés que présente une réforme fondamentale de la fiscalité brésilienne, de nombreux observateurs doutent que le Plano Real puisse contrôler l'inflation à long terme. Un économiste compare ce plan à « une digue temporaire qui retient la vague de l'inflation<sup>59</sup>. » Ce jugement peut paraître dur. Mais l'histoire des plans de contrôle de l'inflation, qui ont tous d'abord permis de réduire l'inflation pour ensuite se révéler un échec, n'inspire pas confiance<sup>60</sup>. Outre qu'il porterait un dur coup au MERCOSUR, l'échec appréhendé du plan de stabilisation du real après celui de tous les autres plans pourrait miner la confiance des investisseurs dans l'Argentine en tant que partenaire du Brésil au sein du MERCOSUR.

---

<sup>57</sup> Angus Foster et Quentin Peel, "Unmoved by the Craze for Failure", *Financial Times*, 27 avril 1995.

<sup>58</sup> Ibid.

<sup>59</sup> "Brazil's Election: MNCs Await: Promised Reforms", *Economist Intelligence Unit Crossborder Monitor*, 5 octobre 1994.

<sup>60</sup> "Brazil Stabilisation Success", *Oxford Analytica Daily Brief*, 5 août 1994.